1. Les arts logiques ou du genre rationnel « semblent plus relever de la connaissance que de l'action ». Mais, poursuit Agricola, « comme il [ce genre] est le serviteur commun de tous les autres arts et que son extension est aussi large que le discours, c'est-à-dire que la nature humaine elle-même (*tamque late funduntur quam oratio, hoc est, quam humana ipsa natura*), il peut indistinctement endosser le titre d'action et de connaissance, de la même manière que la raison ou l'esprit qu'il sert *(ratio vel mens, cui serviunt),* est divisé par Aristote en actif et cognitif » (II, 11, trad. Collé p. 353).

2. Agricola définit la dialectique comme « l'art d'argumenter d'une manière approuvable sur tout sujet donné, autant que la nature de celui-ci permet la confiance » (II, 2, Collé 318) (*ars probabiliter de qualibet re proposita disserendi, prout cuiusque natura capax esse fidei poterit*).

3. « Tout discours est fait pour faire partager nos idées par quelqu'un d'autre » (II, 2, Collé 317) (*Orationem omnem initio diximus in id paratam esse, ut animi sui participem quisque faceret alium*).

4. « L'approuvable dans le discours ne réside pas seulement dans ce qui est réellement approuvable, c'est-à-dire, comme le dit Aristote, ce qui semble tel à tous les hommes ou à la plupart, ou aux sages, et parmi eux à tous ou à la plupart, ou aux plus considérés et estimés. Ainsi il semble à tous les hommes qu'il faut honorer Dieu scrupuleusement et montrer de l'affection pour ses parents ; à la plupart qu'il faut se procurer des richesses et rechercher des honneurs ; à tous les sages, que le savoir vaut mieux que la richesse ; à la plupart que la vertu doit être recherchée plus que tout ; aux plus considérés, ce qu'ont dit Platon, Aristote ou Théophraste.

Mais comme on choisit de parler délibérément sur des sujets auxquels tout cela peut difficilement s'appliquer, sera pour nous suffisamment approuvable ce qu'on dira d'approprié et de conforme au sujet, comme quand on s'étend longuement sur des choses qui ne peuvent absolument pas exister : les poètes, par exemple, dans les commentaires qu'ils font de leurs œuvres de fiction » [Agricola cite Apulée, Lucien] : ce qui n'est pas crédible, mais sur quoi « on peut tenir un discours crédible ». [Suivent des exemples en philosophie] : « Et que le bien et le mal soient identiques, ce qu'a dit Héraclite, et d'autres après lui, ou qu'on ne puisse rien savoir, ce qu'a dit la Nouvelle Académie, et beaucoup d'autres choses de la même farine, cela, non seulement beaucoup en ont parlé d'une manière crédible, mais de très grands auteurs l'ont cru » (II, 2, Collé 318-319).

5. « Or Quintilien pense qu'il ne faut pas les [sc. les signes indubitables] ranger parmi les arguments, parce qu'ils ne laissent rien au doute. Je m'étonne grandement que cela ait pu venir à l'esprit d'un homme aussi pénétrant. Ainsi aucune des découvertes auxquelles ont abouti les travaux des mathématiciens, ne serait un argument, bien qu'ils démontrent tout avec des raisons certaines et sur lesquelles on ne peut hésiter. Et alors que nous œuvrons, par notre argumentation, à laisser une place moindre au doute, comme se peut-il que celui qui a conduit l'affaire à une indubitable clarté, il ne lui soit même pas reconnu d'avoir argumenté ? » (I, 21, Collé 274).

T. 6. « Plus une chose est certaine, plus elle est approuvable, et ce qui est indubitable paraîtra le plus approuvable. Et tous les arts quels qu'ils soient, seront faits d'approuvables » (*Quod si probabile dicimus, non modo quod ambigue et in utranque partem dici potest, sed ut, quo certius quidque est, eo probabilius sit, et quod indubitatum sit, id maxime videatur probabile. Omnes artes, quaecunque demum sunt, ex probabilibus constabunt*. II, 6).

T. 7. « Aristote a jugé que la dialectique n'était utile que dans ces trois domaines : l'entraînement au raisonnement, la réfutation de l'adversaire et la démonstration des principes premiers des arts, ceux que tout art doit tenir pour éprouvés et sûrs. […] Dans aucune des autres parties des sciences, il n'a laissé de place à la dialectique » (II, 6, Collé 330-331).

T. 8. « La différence est la marque propre de la chose (*propria rei nota*) qui, par cela même qu'elle est telle, est distincte des autres (*id ipsum quod*). Mais nous souffrons, et même au plus haut point, pour toutes choses, d'un manque de vraies différences, et certains pensent même que la différence propre et vraie d'aucune chose ne nous est connue, mais que ce que nous tenons pour vrai, c'est (comme nous le faisons dans presque tous les autres domaines), ce qui se rapproche le plus du vrai. Pour ce qui est de l'homme, la différence est donc "rationnel". […] En ce qui concerne "rationnel" et un très petit nombre d'autres différences, certains les considèrent comme vraies, d'autres non. Pour le reste, il n'y a presque personne pour affirmer invariablement (*constanter*) qu'on puisse connaître la vraie différence d'une chose. Par une sorte de cercle et de détour de langage, nous forgeons quelque chose qui en tient lieu, et, très souvent, nous rassemblons un grand nombre d'éléments dont chacun a une extension plus large que ce qui est précisément défini. Mais quand on les relie, ils s'égalisent (*aequantur*), et produisent une sorte de "propre" de l'objet même. […] Certains ont appelé ce type de définition "description" (DID I, 5, Collé, p. 216).